Alain BOUREAU, *En Somme. Pour un usage analytique de la scolastique médiévale*

Lagrasse, Éditions Verdier, 2011, 93 p.

André Burguière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44606>

DOI : 10.4000/assr.44606

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 208-209

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

André Burguière, « Alain BOUREAU, *En Somme. Pour un usage analytique de la scolastique médiévale* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 23 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44606>

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Alain BOUREAU, *En Somme*. Pour un usage analytique de la scolastique médiévale

Lagrasse, Éditions Verdier, 2011, 93 p.

André Burguière

RÉFÉRENCE

Alain BOUREAU, *En Somme*. Pour un usage analytique de la scolastique médiévale, Lagrasse, Éditions Verdier, 2011, 93 p.

- 1 Modeste par ses dimensions mais puissant par son inspiration, *En somme* est à coup sûr l'un des livres les plus originaux de la production historique de ces dernières années. Insatisfaits du rôle de simples notaires des bruits du monde que les contraintes du métier les obligent à tenir, les historiens éprouvent souvent le besoin de se mettre à parler d'eux-mêmes, de préférence dans leurs introductions. Cette irruption du moi propose un moment d'évasion pour faire contrepoids à l'objectivisme toujours renaissant de leur quête intellectuelle. Ce n'est nullement ce désir d'évasion qui a poussé Alain Boureau à se faire lui-même à la fois le sujet et l'objet de ce livre, mais un besoin urgent de comprendre le trouble psychologique où l'a plongé un accident malheureux, pour s'en guérir.
- 2 « Depuis trois ans, écrit-il, je vis un choc traumatique qui m'a complètement désadapté », faisant allusion à une chute qui lui a occasionné un traumatisme crânien et plusieurs fractures. Tel un médecin contraint par l'urgence à se soigner lui-même, il s'est appliqué les techniques de raisonnement de la scolastique et de la psychanalyse qu'il avait pris l'habitude de combiner pour explorer la pensée médiévale, afin de surmonter les troubles qu'il ressentait dans l'appréhension de la réalité. L'essai que lui a inspiré cette expérience traumatique nous éclaire encore mieux que ses ouvrages

précédents sur la place que tient le savoir analytique dans son approche d'historien. L'accident a créé une nouvelle nécessité.

- 3 Alain Boureau avait à son actif un déjà long parcours dans le labyrinthe de la pensée politique et canoniste du Moyen Âge quand il décida, au tournant de notre siècle, de se consacrer à une exploration systématique de l'immense continent textuel de la scolastique. La dizaine de livres, parfois déroutants, toujours passionnants, qu'il a tirés de cette exploration, montrait déjà l'originalité de son approche. Elle s'appuyait sur une connaissance profonde de la littérature scolastique, sur une analyse minutieuse des manuscrits disponibles souvent associée à l'édition scientifique des œuvres de certains maîtres moins connus de la pensée scolastique comme Pierre de Jean Olivi ou Richard de Mediavilla. Sa lecture a le mérite d'éviter la condescendance des philosophes qui ont prétendu au XIX^e siècle réhabiliter cette pensée des « temps obscurs » parce qu'ils y percevaient les lointains balbutiements du rationalisme moderne, tenus en lisières par la censure des autorités religieuses.
- 4 Ce qu'Alain Boureau aperçoit dans la scolastique, c'est la formation d'un nouveau système de pensée aussi éloigné de la doctrine de l'Église des premiers siècles, simple version christianisée de la philosophie antique, que de la philosophie moderne qui prend son envol à partir de la Renaissance : comme il le rappelle dans le présent essai, il y a dans la scolastique une philosophie des commencements, une radicalité inaugurale qu'on retrouvera, sous une autre forme, dans le cogito cartésien. C'est l'évidence de la conscience de soi qui permet au sujet cartésien d'accepter la réalité du monde extérieur. C'est l'évidence de l'existence de Dieu qui permet à la scolastique d'affirmer que le monde existe. Mais cette affirmation doit être constamment remise en jeu dans la dynamique dialogique de la dispute. La scolastique est cette entreprise jamais achevée, d'exploration du réel par la force déductive du raisonnement logique.
- 5 Dédire la réalité du monde de l'existence de Dieu donne une force objective à ce qui n'était qu'un acte de foi quand l'Église se percevait avant tout comme une communauté de croyants. Désormais solidement installée au cœur de la société, l'Église peut confirmer l'aptitude à penser le monde que Dieu a confié aux hommes par une réflexion systématique sur les fondements logiques de la réalité. C'est à quoi s'emploie la scolastique dont l'effervescence intellectuelle va susciter aux quatre coins de l'Europe chrétienne des foyers d'enseignement et de réflexion qui aboutiront à la création des premières Universités.
- 6 Mais pour donner aux hommes l'assurance qu'ils ne s'enferment pas dans l'illusion, le postulat de l'existence de Dieu refoule un arrière-plan d'incertitude. Quelques maîtres parisiens ont soulevé le problème au risque de sentir le fagot. Ce fut le cas de Siger de Brabant, universitaire actif à Paris au milieu du XIII^e siècle, auquel Alain Boureau fait un sort particulier. Ses *impossibilia* (questions impossibles à résoudre) laissent entendre que la réalité du monde extérieur ne s'impose pas d'elle-même. Il faut un engagement personnel de la pensée pour faire advenir la vérité.
- 7 Cette clause pré-kantienne à laquelle s'est particulièrement intéressé Alain Boureau souligne l'originalité de la lecture de la scolastique qu'il approfondit livre après livre. Au lieu d'y voir comme d'autres l'ont fait depuis le XIX^e siècle, une préfiguration du rationalisme, il y découvre le cheminement d'une pensée autre, en rupture avec la philosophie antique, qui annonce par la radicalité de son interrogation non les *Lumières* elles-mêmes mais la pensée critique contemporaine. C'est ce qui faisait la modernité de plusieurs de ses livres précédents dans lesquels il laissait apparaître la résonnance des

interrogations de la scolastique avec nos préoccupations les plus actuelles sur la démocratie parlementaire, la notion de commune humanité, etc.

- 8 Cette fois, son dialogue avec la scolastique n'était pas guidé par le cheminement d'une interrogation savante mais par un accident de la vie qui a déclenché en lui une crise existentielle. « Pendant cinquante-huit ans, écrit-il, j'ai été un être rationnel ; en tombant dans un escalier il y a quelques années, j'ai attrapé un doute sur la réalité ». Un doute qui le conduisait à ne plus lire de roman, tant il craignait désormais de ne plus pouvoir distinguer le réel et le fictif. Un étrange aller-retour, dont rêve tout chercheur mais qui ne se produit que très rarement, s'est opéré entre le monde hypothétique de sa réflexion et le monde réel de sa vie. Le traumatisme qui rendait problématiques ses perceptions les plus quotidiennes lui a permis de saisir dans sa radicalité l'ambition de la scolastique.
- 9 Elle l'a poussé également à étendre considérablement le cycle de développement de cette nouvelle façon de penser le monde. La conviction affirmée à partir du XII^e siècle par les maîtres de la scolastique que la réalité sensible est non seulement intégralement pensable mais parfaitement logique rejoint un autre essor : celui des campagnes et des villes qui ressuscitent du néant à partir du XI^e siècle. Mais alors que le cycle économique-démographique atteint l'été du « monde plein » dès la fin du XIII^e siècle, le cycle de la pensée scolastique a poursuivi sa marche bien plus longtemps. Si l'on considère que l'idée d'un monde en croissance (aussi bien productive que mentale) où le temps ne cesse de construire, a été portée, si non apportée, par la scolastique, c'est jusqu'à la crise de 2008, pense Alain Boureau, que cette dynamique de l'Histoire, introduite dans la pensée européenne par l'effervescence des universités, a nourri une vision optimiste du devenir de l'Homme. Après quoi, nous sommes entrés dans un Nouveau Monde où la quête scolastique n'a plus de raison d'être.